

Bouchra Khalili : *Blackboard*

Jean-Marc Huitorel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37518>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « Bouchra Khalili : *Blackboard* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 04 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37518>

Ce document a été généré automatiquement le 4 décembre 2018.

EN

Bouchra Khalili : *Blackboard*

Jean-Marc Huitorel

- 1 C'est l'une des plus importantes expositions d'ensemble consacrée au travail de l'artiste franco-marocaine Bouchra Khalili que présentait, cet été, le Jeu de Paume en coproduction avec le Centro Andaluz de Arte Contemporáneo de Séville. Inscrite dans des préoccupations post-coloniales, attentive à la mémoire de la lutte des peuples et des minorités (mouvements de libération en Afrique, Black Panthers ou encore OLP), aux questions brûlantes d'aujourd'hui (les migrants et, plus généralement, la démocratie), l'œuvre de Bouchra Khalili en réfère à des notions qu'il convient toujours de revisiter : la peinture d'histoire, l'art engagé. La peinture d'histoire se renouvelle dans son cas au moyen du cinéma et de la vidéo. Dans un texte du catalogue qui porte le titre de l'exposition, *Blackboard*, elle explique que ce titre fait référence à des commentaires que firent Jean-Luc Godard et Jean-Pierre Gorin (membres du groupe Dziga Vertov) lors d'une intervention à l'université de Yale en 1970, désignant le tableau noir comme métaphore de l'écran cinématographique, non seulement comme une surface de projection mais aussi d'action. Quant à l'art engagé, on est vite convaincu de l'actualité de cette position de l'artiste, indissociable chez elle de la question de l'énonciation : qui parle ? Le catalogue publié à l'occasion, et dont les propos de Bouchra Khalili occupent la part centrale des textes, revient largement sur chacun de ces points. L'entretien de l'artiste avec Omar Berrada insiste également sur l'articulation des paroles et des corps. On s'y arrête encore sur l'étendue des problèmes dont l'œuvre se fait l'écho, prenant l'exemple de *The Mapping Journey Project* (2008-2011) par quoi elle s'est fait connaître, récits en voix *off* commentant des itinérances tracées sur des cartes, et qui ne saurait se réduire à un propos sur les migrants. Cette pièce magistrale, dans sa version complète montrée sur huit écrans, comme les autres projets de l'artiste, par leur économie même, dit dans un langage universel et jamais autoritaire ou surplombant, les lieux, les voix, les corps, les regards, les luttes et les espoirs des femmes et des hommes d'aujourd'hui.